

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 30 Janvier.

AGRICULTURE.

DE SENS, le 22 Janvier 1768.

Nous avons ressenti ici, comme dans tout le Royaume, un froid des plus sensibles pendant les six premiers jours de l'année; nous aurions même éprouvé les effets cruels de la famine sans les soins paternels & l'activité de M. Saudrier, Procureur du Roi. Ce Magistrat, malgré la rigueur du temps, visita les moulins qui sont situés proche des fontaines, y fit porter autant de bled qu'il étoit possible d'en moudre. Il mit en même-temps un grand nombre de travailleurs aux autres moulins, & principalement à ceux du Roi, fit scier & casser les glaces, & encouragea tellement les ouvriers par les gratifications & par sa présence, qu'avant le dégel, il y avoit plusieurs moulins qui tournoient. On ne sçauroit trop publier tout ce que fit M. Saudrier dans cette occasion si critique, & l'on ne peut donner assez de louanges à son zèle pour l'humanité.

On ne doit point en même temps oublier la charité que MM. les Curés de la Ville firent éclater pendant ces momens si cruels. Ils s'assemblerent au nombre de douze & firent une quête générale qu'ils distribuerent sur le champ aux pauvres de leurs Paroisses. Ces prompts secours soulagerent un grand nombre de malheureux.

A V I S.

Le sieur Legay de la Fontaine, donne

avis au public qu'il possède le secret de mûrir le vin verd en deux fois vingt-quatre heures, & que ce qu'il emploie n'est point nuisible au corps humain, mais au contraire très-utile à la santé; il possède aussi le secret de dégraisser le vin, quand il seroit en huile, sous trois nuits de temps, sans l'endommager aucunement. Il demeure au bout de la rue Bordet, près les murs de Sainte-Genevieve, vis-à-vis la Balayeuse, à Paris.

E X T R A I T

Du Mémoire de M. Monet, Associé-Adjoint de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, sur les mines de fer de Normandie.

L'origine du fer & la nature des mines de ce métal, sont les premiers objets que M. Monet examine d'abord. Cet examen le conduit naturellement à faire cette question. Ce que nous appellons mine de fer ne seroit-il pas plutôt un dépôt, un assemblage de parties de fer amenées en ces lieux par des alluvions, qu'une véritable mine? Il faut cependant qu'il y ait eu de véritables mines de fer primitives, & que de leur destruction se soient formées les mines dont nous parlons. Cette idée est à peu près la même que celle de l'Auteur qui a traité l'article Forge dans le Dictionnaire encyclopédique; cependant M. Monet ne paroît pas adopter entièrement ce système, qu'il croit un peu hasardé, & il ne donne que comme une simple conjecture ce qu'il avance à ce sujet.

Après ces réflexions préliminaires, notre

Auteur s'occupe à chercher quelles peuvent être les causes de cet assemblage de parties ferrugineuses plutôt dans un endroit que dans un autre. Les attribuera-t-on à l'eau ? Mais pourquoi plusieurs mines de fer, principalement en Normandie sont-elles sur des lieux élevés ? Pourquoi ne sont-elles pas mélangées d'autres parties minérales ? En examinant les effets des causes qui changent de temps en temps la surface du globe, on s'apperçoit que les plus hautes montagnes se détruisent insensiblement, & que les eaux en entraînent les débris qui combleront par la suite les vallées, les rendront de niveau aux montagnes, & peut-être même les élèveront au-dessus.

Plusieurs Chymistes s'imaginent que les mines de fer se sont formées de la décomposition des Pyrites, parce que la terre ferrugineuse provenant de la décomposition du vitriol, a été entraînée & déposée dans les endroits où sont ces mines. M. Monet n'adopte point cette opinion, par la raison que si elle étoit juste, on trouveroit toujours aux environs des mines de fer, des mines de selenite, mais il n'y en a point en Normandie, à moins qu'on ne suppose qu'elles aient été détruites à la superficie de la terre. Ce système pourroit être appuyé par l'observation des eaux qui viennent des puits un peu profonds, & qui en contiennent toutes plus ou moins.

Comme les mines de fer de Normandie ne sont point minéralisées, C. A. D. qu'elles ne sont combinées ni avec le soufre, ni avec l'arsenic, il n'étoit pas facile de lui adjuger une dénomination bien juste ; cependant M. Monet pense que le nom de mines en roches leur conviendrait mieux que tout autre, en subdivisant ce nom générique.

L'Auteur divise ensuite les mines de fer en deux espèces, la cassante & la ployante, il en donne la description, & en marque le caractère distinctif. Il faut les mélanger pour avoir de bon fer ; ainsi une bonne forge doit être à portée de l'une & de l'autre de ces mines. Ce mélange se fait dans une proportion qui varie suivant les diverses qualités de chacune de ces mines. On en trouve quelquefois qui ont les deux qualités, & qui donnent d'assez bon fer sans addition.

Ces mines sont placées en général à la

profondeur de six à sept pieds au-dessous du sol ; elles n'observent aucune direction ni aucun aspect ; à l'extérieur elles paroissent toutes mamelonnées, le tout est rangé sans ordre, & c'est plutôt un amas confus de fer qu'une mine régulière. L'exploitation en est aisée, & M. Monet en décrit les moyens. Cette mine ne contient point de matière qui la rende difficile à la fusion. Le mélange d'un sixième de cussine suffit pour le faire couler. Le déchet d'une bonne mine est depuis 40 jusqu'à 30 # par quintal. M. Monet donne la raison de ce déchet, & pourquoi le mélange de la cussine est nécessaire.

Son mémoire est terminé par la description d'une mine particulière qui se trouve près de l'Abbaye de Fontenay, à deux lieues de Caen. Lorsqu'elle est triturée, on voit que sa couleur est d'un rouge brun extrêmement foncé, telle qu'une chaîne de fer faite par calcination. Les acides n'ont aucune activité sur elle. Un Artiste de Caen en a fait bouillir inutilement avec de l'eau forte, & il ne s'y en est pas dissous le moindre atome. M. Monet sachant que le fer ne prend jamais ces propriétés de lui-même, les regarde comme le résultat de l'action violente du feu.

M É M O I R E

Sur la vaine pâture.

A Amiens, chez la veuve Caron, François & Dreue, Libraires 1768, brochure in 12. de 28 pages.

L'amour de l'humanité a dicté ce mémoire, & l'Auteur, qui ne s'est point fait connoître, n'a pris la plume que pour la défense des pauvres de la campagne. Son zèle pour cette portion précieuse du genre humain, l'a sans doute empêché de faire assez d'attention aux preuves que plusieurs Auteurs ont données du mauvais effet des vaines pâtures. Ils ont fait voir que les bestiaux ainsi nourris, sont toujours foibles, maigres, de mauvaise espèce ; que les vaches ne donnent presque point de lait, & que celui qu'on en tire n'a que très-peu de substance. Ainsi, quel secours le malheureux Journalier peut-il recevoir de pareils bestiaux ? Ajoutons à cela la difficulté de nourrir ces bestiaux pendant l'hiver. Il faut encore

observer que les bestiaux en parcourant ainsi les champs, laissent leur fumier le long des chemins, ou sur des terres qui ne produisent que quelques mauvaises plantes.

Nous ne pourrions que répéter ce qui a été si bien dit sur cette matière, & nous invitons l'Auteur de ce Mémoire à lire ce qui y a rapport dans nos Journaux de 1767,

sçavoir, ceux de Janvier, page 65; de Mai page 64; de Juillet page 33; d'Août pages 3 & 67; Gazettes de 1767, numéros 93, 94, 95 & celles de 1768, numéros premier & 2. Nous sommes persuadés que ces dissertations obligeront notre Auteur de changer d'avis.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Déc. 1767, dans les GENE'RALITE'S de

N A N C Y.		LA ROCHELLE.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX
Bar.	18 l. s. d.		1. s. d.
Bitche.	15 8 9	Barbezieux.	18 18
Boulay.	14 16 7		
Bourmont.	18 2	Cognac.	19 10
Charmes.	16 12 6		
Epinal.	17 19 3	LA ROCHELLE.	
Etain.	15 5 4	LE.	21 12
Luneville.	17 6 11		
Mirecourt.	16 17 7	Marennés.	22* 10
N A N C Y.	17 10 2	St. Jean d'Angely.	17* 8
Neufchâteau.	16 1	Saintes.	20 5
Pont à Mousson.	16 14 4		
Remiremont.	20* 3		
St. Diez.	19 18 1		
St. Mihiel.			
Sarguemines.	14* 1 2		
Vezelise.	16 12 4		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	16 18 1	From. le sep.	20 6
Pain la liv.	2	Pain la liv.	2 1
Avoine le f.	4 4	Avoine le f.	8 19 8
Foin le q.	1 8	Foin le q.	4 10
Paille le q.	4 12 3	Paille le q.	2 1 8

R E M E D E

Pour guerir les chevaux des tranchées, par M. CARDONNE.

Faire bouillir une pinte de lait & jeter dedans plein un grand dez de favatte brulée & pulvérisée. On fait avaler ledit remède

au cheval par le moyen du cornet. Il faut ensuite le bien couvrir, lui faire une bonne litière, & lui procurer assez d'espace pour s'étendre à son aise.

Le cheval paroît aussitôt dans une crise violente, ses membres se roidissent (ce qui ne doit point effrayer); mais deux heures après il devient dans son état natu-

rel. On peut alors lui donner à manger & le faire même travailler.

R E M E D E

Contre les piquures de mouches à miel, cousins, par M. le Marié, Chirurgien ordinaire de la Marine, attaché au département de Nantes.

Il y a quelque temps que je lus dans un Journal de Médecine, que je crois être de la première année, une préparation d'opium, pour guérir de la piquure d'abeille, &c. Comme cette préparation est longue, & qu'il faudroit employer beaucoup de temps afin d'en avoir une quantité suffisante pour guérir tous ceux qui sont exposés à être piqués, j'ai cru qu'il falloit chercher un remède plus facile & plus prompt pour la piquure de l'abeille, de la guepe, du cousin, du perce-oreille, des araignées, du scorpion, &c. Ce remède n'est pas de mon invention, il est tiré de la médecine des Brames, & tous les Habitans de l'Asie en font un grand usage; j'en ai vu les effets, & je l'ai toujours employé avec succès pendant quinze années de séjour que j'ai fait en Asie. Il a réussi de même en Europe toutes les fois que je m'en suis servi. Je ne donnerai pas ici toutes les observations que j'ai faites; mais pour en démontrer l'efficacité dans tous les cas ci-dessus mentionnés, je me contenterai de citer un exemple afin de mettre tout le monde en état de s'en servir.

Le nommé Bureau, Charpentier de campagne, en la Paroisse de Vretou près à Nantes, faisant profession de tirer le miel des ruches sans perdre les mouches, fut un jour si cruellement piqué, que son visage, ses levres, ses paupières, ses mains & toutes les parties qui avoient été piquées étoient tumefiées & comme oedématisées; il souffroit extraordinairement; je lui fis prendre une cuillerée de chaux vive dans les deux mains, & je lui ordonnai de s'en frotter; dans l'instant la douleur des mains cessa, il en prit une seconde cuillerée avec laquelle il s'en frotta le visage, les levres & les paupières, en lui recommandant de les bien fermer. La douleur cessa de même qu'aux mains; enfin il frotta tous les endroits douloureux, mais le gonflement subsistoit; il s'agissoit de le

détruire, ce que je fis en lui mettant dans les mains environ une cuillerée d'eau froide; elle occasionna une petite fermentation sourde qui dégonfla les mains, il s'en frotta aussi le visage avec ses mains qui étoient seulement humides, & cette nouvelle opération eut le même effet; enfin, dans l'espace de deux heures il fut parfaitement guéri. Observez qu'il faut peu d'eau, & qu'on doit l'employer à plusieurs reprises, sans quoi la fermentation emporteroit au moins l'épiderme; j'attribue la résolution du gonflement occasionné par la partie vénéneuse de l'animal à la sourde fermentation de la chaux avec l'eau.

C O M M E R C E.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS

Sur l'état critique des affaires de l'Angleterre.

L'Histoire d'Angleterre n'offre point d'époque où les affaires aient pris une aussi mauvaise tournure qu'à présent, & malgré cela, jamais peuple n'a paru aussi tranquille & aussi indifférent sur son état. Une dette immense des manufactures en décadence, des charges multipliées à l'infini, une cinquième partie de nos sujets qui méconnoissent notre autorité, des craintes d'une guerre prochaine, de la vénalité par-tout, voilà pourtant de quoi effrayer les plus intrépides. Ce n'est pas là une amplification d'écrivain politique, ce sont des faits incontestables & reconnus comme tels depuis long-temps par le public. Je me bornerai à traiter un seul de ces objets.

Tout le monde sçait que notre manufacture de laine, que la nature semble nous avoir indiquée comme notre marchandise d'étape, fut d'abord le principe de notre commerce sous le regne de Henry VII, & que ses racines s'étant fortifiées avec le tems, elles ont fait naître différentes branches de commerce, qui successivement se sont étendues fort au loin. Mais nos exportations au Levant, dans les parties septentrionales de l'Europe, en Allemagne, & en dernier lieu en Portugal, sont baissées considérablement.

& dans peu deviendront à rien. Dans la plupart de ces pays, la valeur de l'argent ne diminue pas en même proportion que chez nous, & par conséquent ils ne peuvent, n'en veulent acheter nos marchandises s'ils ont la faculté de se les procurer ailleurs à meilleur marché. Les riches font hausser le prix des nécessités de la vie & de la main-d'œuvre, ainsi nos manufactures sont chargées de dépenses qu'elles ne sont pas en état de supporter, & cependant cette augmentation ne laisse pas à l'Ouvrier plus de profit qu'il ne lui en restoit il y a quarante ans. Nous voyons par-là que ce sont les richesses qui ruinent incontestablement notre commerce. Les François qui se sont bien apperçus de ce désavantage, se sont particulièrement attachés aux articles de laine depuis la paix; il n'y a pas de moyens qu'ils ne mettent en usage pour s'en procurer de chez nous, & j'ai bien peur qu'ils n'en tirent avec beaucoup plus de facilité, des parties de l'Ouest & du Sud-Ouest de l'Irlande où ils ont beaucoup de liaisons. Leur économie & leur persévérance les mettront probablement en état de vendre les articles de laine à plus bas prix que nous dans les marchés. Ils se sont déjà appropriés une partie du commerce Espagnol en Europe, & ils l'ont envahi presque entièrement dans les Indes occidentales. Mais, me dira-t-on, si le commerce tombe ainsi en décadence, pourquoi ne s'en apperçoit-on pas plus visiblement? Je réponds à cela que c'est parce que l'on continue toujours de faire les mêmes demandes de marchandises, quoiqu'elles passent par un autre canal, & ce canal est l'Amérique. Nous avons fait un échange beaucoup avantageux, car nous fournissons trois millions de sujets, d'habits, d'ouvrage, de fer, &c. en retour desquels ils nous donnent leurs marchandises. Quelques-unes de ces marchandises nous les fabriquons nous-mêmes, nous réexportons les autres, & c'est par-là que nous avons considérablement augmenté notre revenu.

Il y a quelques années qu'on estimoit la manufacture de laine à huit millions, & nos exportations à deux, ce qui faisoit pancher fortement la balance du commerce en notre faveur. On assure, & je le crois fermement, que les Colonies enlèvent une moitié de nos Manufactures, déduisez l'au-

tre moitié pour la consommation intérieure du Royaume, & il ne restera presque rien pour nos exportations. Ainsi dès qu'une fois on aura fermé ce débit qui se fait seulement pour l'Amérique, quelle sera la destinée de plusieurs millions d'industriels & de fideles sujets dont la subsistance est fondée uniquement sur la manufacture de laine. Nous voyons que les Colonies ont résolu de ne rien prendre de chez nous que du drap à bas prix, & le moins qu'il leur sera possible. Elles ont plus de prairies qu'il ne leur en faut, & d'aussi bonnes qu'il y en ait dans le monde. Les bras, qui, dans l'origine de l'établissement de ces Colonies, n'étoient occupés qu'à labourer la terre, se sont extrêmement multipliés & peuvent être actuellement employés aux manufactures; nos Artisans nous quittent tous les jours pour passer dans les Colonies. Y a-t-il quelqu'un qui puisse soutenir qu'il leur est impossible de se fournir de tout en peu de temps. La Métropole ne s'est jamais trouvée dans une situation aussi embarrassante. La plupart de nos Ouvriers meurent de faim, & si l'unique source qui les aide encore à subsister vient à tarir, tous ces grands personnages, qui par leur rang, leur fortune & leur expérience, sont intéressés & engagés à détourner l'orage qui nous menace, ne tarderont pas à être les témoins du desespoir & de la fureur d'un peuple qui se voit réduit à la misère la plus affreuse. Dieu nous préserve d'un pareil malheur. Pour moi je me flatte que nos Ministres donneront toute l'attention due à une affaire de cette importance, & qu'ils feront tout ce que la prudence humaine peut suggérer, pour nous procurer une félicité permanente.

COMPAGNIE DES INDES FRANÇOISES.

Prix courant des marchandises qui ont été vendues à l'Orient le 21 Déc. 1767.

S Ç A V O I R :

Du Vaisseau le Condé, 2 HI, de 30^{es} 7^{es} à 30^{es} 9; — 3 HI, A 34^{es} 4^{es}.

Hamans haurial, de 9 à 9 aunes & demie sur 1 aune 1 huit à 1 six, 2 HF à 37^{es} 2^{es}; — 3 HF à 38^{es} 8^{es}; — 4 HF de 42^{es}.

8 B à 42 H 2 B; — 5 HF de 46 H à 46 H
13 B; — 6 HF à 51 H 7 B.

*Suite des marchandises prohibées du Vaisseau
le Massiac.*

Limanças de 7 aunes sur 7 huit, LM de
12 H 3 B à 12 H; — 1 NGN P. négane-
paux de 14 aun. sur 3 quarts, à 23 H 1 B;
— 2 BIB P. bajutapaux de 14 aun. sur 3
quarts à 21 H 16 B; — 3 CBB P. chasselas
bleus & blancs d'idem sur idem, à 18 H 1 B;
5 CBR P. d°. rouges & blancs, de 14 aun.
sur 3 quarts, à 14 H 1 B.

Chilas de 9 aunes sur 3 quarts, à vendre
pour 6 aunes, CHI P. à 8 H 19 B; — 18
NB P. necanias de 8 aun. sur 3 quarts, à 13
liv. — 18 NB P. d°. de 12 aun. sur 3 quarts

à 15 H 17 B; — KOR P. korotes de 6 &
demie à 7 aun. sur 3 quarts, de 6 H 8 B 6 H
7; — BOL P. boelans de 6 aun. sur 3 q.
à 6 H; — FOT P. fottes de 9 aun. sur 5 fix
à 8 H 10 B; — katequis de 7 aun. sur 3
quarts, KTC à 6 H 15 B.

Guingans de Pondichery, de 5 aun. &
demie, sur 2 tiers, GC, de 8 à 8 H 16 B;
— d°. de Madras, de 5 aun. sur demie aune
& plus, GCMF, à 9 H 14 B; — d°. de
Mazulipatam, gros, de 6 aun. & plus, sur
3 quarts, GMP, à 16 H; — d°. fins d'idem
sur idem, G à 31 H.

Mouchoirs de Pondichery, bleus & blancs,
de 16 à la piece, sur 2 tiers, MBF, de 16 H
5 B à 16 H 8 B; — MBF à 16 H 8 B; —
d°. rouges & bleus, d'idem sur idem, MCF,
à 19 H 1 B.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S.	L Y O N.	B O R D E A U X.	N A N T E S.
le 27 Janv. 1768.	le 19 Janv.	les 15 & 18 Janv.	le
Amsterdam, 54 $\frac{3}{4}$ 55	Amsterdam, 54. 7 8 ^e	Amst. . . 54. 7 8 ^e	
Londres, 31. 9 16 ^e $\frac{1}{2}$	Auguste, . . 51 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$	Lond. . . 31. 5 8 ^e	
Hambourg, . 177. $\frac{1}{4}$	Vienne, . . 51 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$	Hambourg, 27. 3 16 ^e	
Madrid, . . . 15 5	Londres, . 31. 5 8 ^e	Paris échu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{3}{8}$ p ^e .	
Cadix, . . . 15. 4	Livourne, . . 95 $\frac{1}{2}$		
Livourne, . . 95 $\frac{1}{4}$	Gênes, . . . 94 $\frac{1}{2}$		
Lyon, Rois, . . $\frac{3}{4}$	Madrid, . . . 76 $\frac{1}{4}$		
	Cadix, . . . 76 $\frac{1}{4}$		
	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ perte.	Amst. . . 54. 7 8 ^e	
	Marseille, . . $\frac{1}{4}$ p ^e .	Lond. . . 31. 5 8 ^e	
	Dépot p. Rois, . . $\frac{3}{4}$	Hamb. . . 27. 3 16 ^e	
	Piait. . . 48. 12 6.	Paris échu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{3}{8}$ p.	

PIECES D'ÉTOFFES

*Fabriquées dans les Manufactures d'Abbeville
pendant le semestre de Juillet 1767, à Jan-
vier 1768.*

Il a été fabriqué dans les différentes Ma-
nufactures d'Abbeville 7430 pieces d'étoffes
montantes à la somme de 385762 H 14 B;
sçavoir.

558 pieces de baracan blanc ordinaire de la
valeur de 32922 H.

430 de baracan entrefin, 24790 H.

498 de baracan fin, 27600 H.

560 de baracan ordinaire en couleur;
33136 H.

580 de baracan entrefin, 32688 H.

691 de baracan fin, 47194 H.

105 de baracan à demi-aune, 227 H 10 B.

96 de baracan à fleurs, 384 H.

88 de turcoises guillochées & à carreaux;
8800 H.

64 de serge de Rome, 280 H.

82 de gros grains, 108 H.

220 de froc de deures de 5 huit. 588 H 14 B.

991 de draps de Wanrobais & Neveux;
33784 H.

1600 de draps de Hequet, 59200 #;
675 de V^e. Homassel, 3206 # 10 B.
Et 192 de Homassel pere & fils, 864 #.

N O T E

*Concernant le nouvel établissement de l'École
royale gratuite de dessin, à Paris.*

Rien de plus digne de l'attention du Gouvernement, que l'éducation de la jeunesse : les avantages qui en résultent forment un objet si intéressant pour la Société & pour le bien de l'État même, qu'on ne sauroit trop multiplier les moyens de la favoriser. C'est dans cette vue que le meilleur des Rois a donné, par ses Lettres Patentes du 20 Octobre, & l'Arrêt de son Conseil du 19 Décembre derniers, une forme légale & constante à l'École royale gratuite de dessin, créée dès le mois de Septembre 1766, par les soins & la protection du respectable Magistrat à qui la Police de cette Capitale est confiée.

S. M. après avoir doté ce nouvel établissement, permet par ses Lettres-patentes aux six Corps des Marchands, & autres Corps, Communautés, & à tous Particuliers, tant de la Ville de Paris, que de toute autre Ville du Royaume, qui ont déjà témoigné leur desir de concourir à augmenter les revenus d'un établissement si utile, de faire à cet égard telles fondations qu'ils jugeroient à propos, les autorisant à en passer tous actes nécessaires ; & pour que ces revenus soient administrés avec l'économie convenable, S. M. a établi un Bureau d'administration présidé par M. le Lieutenant général de Police, lequel Bureau est composé d'un Directeur, de six Administrateurs choisis parmi les Notables Fondateurs, d'un Secrétaire & d'un Caissier.

Le 28 du mois de Décembre dernier, M. de Sartine, Conseiller d'État, & Lieutenant général de Police, à la tête dudit Bureau d'administration, se rendit dans la galerie de la Reine, au Château des Thuilleries, où les 1500 Eleves se trouverent assemblés ; après la lecture des Lettres-patentes & celle d'un discours du Directeur auxdits Eleves, M. de Sartine fit la distribution des prix destinés à ceux qui s'en étoient rendus dignes par leurs assiduités & leurs progrès.

La Majesté du lieu ; la dignité du Magistrat, joint à la satisfaction qu'on lui voyoit ressentir de l'exercice d'une si noble fonction, le prodigieux nombre de cette tendre jeunesse, portion si précieuse de nous-même, & enfin le motif de cette assemblée publique & solennelle, tout concouroit à rendre ce spectacle des plus intéressans.

A V E R T I S S E M E N T.

Plusieurs personnes desireroient que quelqu'un voulût bien donner par la voie de la Gazette ou du Journal un tableau des termes qu'on accorde dans toutes les Villes considérables après l'échéance des lettres de change & billets à ordre. Par exemple, à Paris, une lettre de change payable le 10, ne peut être exigée que le 20 ; un billet à ordre *valeur reçue comptant*, a 10 jours de grace ; & *valeur en marchandise*, a un mois entier de faveur. Dans d'autres endroits, tous les effets, de quelque nature qu'ils soient, se payent sans jour de grace, à l'époque marquée sur la lettre ou sur le billet, notamment à Lyon. A Lille les billets ou lettres de change ne jouissent que de six jours de grace, &c. On sent de quelle utilité seroit un pareil tableau, jusqu'à ce qu'il plût au Prince d'ordonner qu'il n'y eût par-tout le Royaume qu'une même jurisprudence sur cet objet & une même échéance.

A V I S.

Il vauque une place de Directeur dans la manufacture de ratines établie par M. de Trudaine dans l'Hôpital général de Clermont Ferrand en Auvergne. Ces ratines sont de la largeur d'une aune un quart lisières comprises, & imitent celles de Vienne & de Neuville ; la direction de cette manufacture est très-aisée, attendu que tous les différens ateliers sont dans l'enceinte de la maison. On souhaite que le Directeur qui se proposera, soit au fait de la correspondance, & connoisse par principe les différentes parties de la fabrication & de la teinture. Les appointements seront portés jusqu'à 600 #, avec la table & le logement ; ceux qui voudront avoir des détails plus particuliers pourront s'adresser à MM. Sablon & Renoux, Négocians à Clermont-Ferrand auxquels ils

indiqueront leurs talens ; ceux chez qui ils auront exercé, & qui pourront les attester.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 27 Janvier 1767.

	li	ss	
Or de Portugal, à	712		} MARC.
Du Mexique à	704		
Du Perou à	696		
Les guinées à	708		
Ducats à	96	5	} ONCE.
Or fin à 23 k. 31. 32 à	97	10	
Or à 20 karats à	82	10	} MARC.
L'argent à 11 & 20 g. à	53	15	
Idem de 11 & 10 g. à	51	15	
Piaftres	48	15	

F I N A N C E S.

CHARGES A VENDRE.

Charge de Conseiller du Roi, Receveur des Fouages de l'Évêché de Nantes, donnant tous les privileges, exemptions & prerogatives ; droits de *Committimus*, de franc-salé, & autres. Cette charge est d'ancienne création, & ses gages se retiennent par les mains du Propriétaire. Il faut s'adresser à M. *Allanic de Kmabon*, Titulaire ; ou à M^e. *Fouquereaux*, Notaire à la Fosse, qui donneront toutes facilités pour les paiemens.

Charge de Lieutenant général de Police de Nantes, créée à l'instar de celle de Lieutenant général de Paris, donnant 1100 ^{li} de gages, sans retenue, outre les émolumens qui en dépendent ; tous les privileges, prerogatives & exemptions de la noblesse, & le droit de *Committimus*. Il faut s'adresser à M. *de Valleton de la Barossiere*, Propriétaire, rue basse de Vernun ; ou à M^e. *Coiscaud*, Notaire, rue de la Juiverie, qui donneront toutes facilités pour les paiemens.

Charge de Conseiller-Maitre en la Chambre des Comptes de Bretagne, d'ancienne création. Il faut s'adresser à M. *Méance*, rue basse des Jacobins, qui donnera de plus amples éclaircissemens, & recevra les offres.

Charge de Maitre en la Chambre des

Comptes de Bretagne, d'ancienne création. Il faut s'adresser à M^e. *Douaud*, Notaire à la Fosse, qui donnera toutes facilités pour les paiemens.

Charge de Sergent royal, du nombre des dix-huit de Nantes. Il faut s'adresser à M^e. *Biclet*, Procureur, haute grande-rue.

Charge de Secrétaire du Roi, près le Parlement de Besançon, à vendre : s'adresser à M^e. *de Mion*, à S. Claude en Franche-Comté, qui donnera les éclaircissemens nécessaires pour les conditions & le prix de cette charge.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem ^t . de Fév.
Baroy,	27 ^e .	A.	5
De Joantho Duj.	32 ^e .	A.	1
Drouet,	35 ^e .	C.	4
d'Eaubonne,	37 ^e .	C.	3
Patu,	56 ^e .	G.	5

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Janv. 1768.	Lundi 25	Mardi 26.	Mercredi 27.
Ac. des Indest.	1240	1240	1237 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.	397	400	
Prom. à 5 p. 8.	21		
Prom. à 4 p. 8.	40	39 $\frac{1}{2}$	40
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	875	875. 77 $\frac{1}{2}$	877 $\frac{1}{2}$
Amortissement.		2 $\frac{1}{2}$	
2 f. p. l. du Dix.	10		9 $\frac{1}{2}$
3 ^e . Loterie.	3		3
Annuités.	345	340. 42	343
Coup. d'An.	67 $\frac{1}{2}$	67 $\frac{1}{2}$	67
Emp. de 50 mil.		32 $\frac{1}{2}$	33
Emp. de 30 mil.	34 $\frac{1}{2}$ 35	35	35
Col. 1759.	38 $\frac{1}{2}$		38 $\frac{1}{2}$
Canada.	45. 44 $\frac{1}{2}$	45 $\frac{1}{2}$	46 46 $\frac{1}{2}$ 47. 10 ^m
4 ^e . L. Epoques.	13		12 $\frac{1}{2}$ 11 ^c . 17 $\frac{1}{2}$
Nouette.	38 $\frac{1}{2}$ 38	38 $\frac{1}{2}$ 39	39
Ac. de la caisse.	1105	1105	
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p. 8.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 9.

P R I X communs de quelques Denrées & Marchandises dans quelques Villes de la Généralité de Limoges pendant le mois de Décembre 1767.

A Limoges, vin du Pays, 96 liv. le muid de 280 pintes mesure de Paris; eau-de-vie de vin, 195 liv.; huile d'olive, 70 liv. le quintal; huile de noix, 50 liv.; dito de navette, 45 liv.; fromages, 28 liv. le quintal; châtaignes, 15 sols le boisseau; lin fin, 25 liv. le quintal, chanvre commun, 25 liv.; laine filée, 100 liv. le quintal; dito brute, 50 liv.

A Angoulême, vin du Pays, 36 liv. le muid de 280 pintes mesure de Paris; eau-de-vie de vin, 200 liv. le muid; Huile d'olive, 85 liv. le quintal; dito de noix, 60 liv.; dito de navette, 45 liv.; dito de poisson, 48 liv.; fromages, 40 liv. le quintal; lin fin, 90 liv.; dito commun, 75 liv.; laine filée, 130 liv. dito brute, 85 liv.

A Brive, vin du Pays, 60 liv. le muid de 280 pintes mesure de Paris; eau-de-vie de vin, 250 liv.; huile d'olive, 70 liv. le quintal; dito de noix, 60 liv.; fromages, 27 liv. le quintal; lin commun, 30 liv.; chanvre commun, 30 liv.; laine filée, 150 liv.; dito brute, 60 liv.

A Bourgneuf, vin du Pays, 56 liv. le muid de 280 pintes mesure de Paris; eau-de-vie de vin, 224 liv.; huile d'olive, 80 liv. le quintal, dito de noix, 40 liv.; fromages d'Auvergne, 35 liv. le quintal; chanvre, 20 liv. le quintal; laine filée, 100 liv. le quintal; dito brute, 45 livres.

DES SABLES D'OLONNE, le 12 Jan. 1768.

La pêche de la Sardine qui est un objet très-considérable & d'une très-grande ressource pour le Peuple, a presque entièrement manqué cette année.

Il est sorti de ce Port dans le courant de l'année 1767, 465 Bâtimens François & Etrangers, dont 32 François pour la pêche de la morue verte sur le Banc de Terre-Neuve, 3 pour la morue sèche au Petit Nord, 430 pour le grand & petit Cabotage.

Il a été exporté de cette Ville dans le cou-

rant de l'année dernière 8652 muids de sel, non compris celui que les Vaisseaux de ce Port ont emporté pour la salaison de leurs morues, ce qui peut s'évaluer à 4800 muids.

DE HONFLEUR.

Du 19 au 22 Janvier 1768, il est entré dans ce Port les Navires l'*Aimable Rose*, Capitaine *Lamare*, venant du Grand Banc de Terre-Neuve chargé de dix milliers de morues vertes; le *Senault l'Apollon*, Capitaine *Marais*, allant à Rouen, venant de Marseille, en relâche dans ce Port; le *Lyon*, Capitaine *Dorinne*, de Fecamp, venant de la Martinique & de la Guadelope; ce Navire, après diverses tentatives inutiles pour entrer au Havre le 19 de Janvier, fût forcé par la violence des vents d'Ouest & Sud-Ouest de renoncer à ce qu'il avoit dessein de faire, & entra en relâche à Honfleur, d'où il a mis à la voile le 22 pour se rendre à sa destination.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 12 au 19 Janvier 1768, il est entré dans ce Port 14 Navires François & Etrangers; savoir, des premiers, le *Pressigny*, Capitaine *Guibert* (a), de Saint Malo ainsi que le suivant; l'*Indécis*, Capitaine *Donat*; le *Hazard*, Capitaine *Michelot*, de Penerf, venant comme les deux autres de Marseille chargés de diverses marchandises; l'*Aimable Henriette*, Capitaine *Maniable*, parti du Havre le 14 Août 1766 pour Guinée, venant de Léogane en retour de la

(a) Ce Capitaine étant le 23 Décembre 1767 vers le Cap de Finistère, rencontra le Navire la *Marie Catherine*, Capitaine *Nicolas Violent*, parti d'Audierne avec froment pour Marseille; ce dernier qui se trouvoit au moment d'être submergé a été secouru par le Capitaine *Guibert* qui a sauvé l'équipage & quelques vivres; mais il a abandonné le Navire parce qu'il étoit presque plein d'eau & que le mauvais temps sembloit s'opposer au secours qu'on auroit pu lui donner.

Côte de Guinée en soixante-sept jours de traversée; le *Neptune*, Capitaine *Prevost*, du Havre, parti de ce Port le 18 Janvier 1767 venant de la Guadeloupe en soixante-quinze jours de traversée; l'*Union*, Capitaine *Martin*, du Havre, venant de la Rochelle allant à Rouen; la *Valeur*, Capitaine *Gatineau*, de l'Isle-Dieu, venant de Beauvoir chargé de froment & de pois; la *Syrene*, Capitaine *Jean-Baptiste Boutard*, du Havre, venant de Lisbonne avec des figues & des oranges pour le Havre, & quelques autres marchandises pour Rouen; l'*Amitié*, Capitaine *Blot*, de Quillebœuf, venant de Bayonne avec brai gras & sec, goudron & chocolat pour le Havre, le reste de son chargement pour Rouen; la *Marguerite*, Capitaine *Fremont* (b) de Rouen, venant de Bordeaux; les *Bons Amis*, Capitaine *Lemire* (c) du Havre, venant de l'Orient chargé de poivre, thé & autres marchandises; l'*Anonyme*, Capitaine *Scolam*, de Treguier, venant de ce même endroit avec du froment; des Etrangers, le *Sthathouder*, Capitaine *Abrams*, Hollandais, venant de Riga chargé de planches, mâts de sapin & quelques barils de graine de lin, de relache pour Grandville; la *Christine*, Capitaine *Tomebohm*, Suédois, venant de Stock-

holm chargé d'un grenier de planches, de barres de fer & de quelques autres marchandises pour Rouen.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 7 Navires François & Etrangers; savoir, la *Polly*, Capitaine *Stater*, Anglois, de relâche au Havre, venant de Harfleur, parti pour Londres chargé d'avoine; la *Fantaisie*, Capitaine *Aram*, Hollandois, aussi de relâche parti pour Londres chargé d'indigo pris au Havre; la *Petronelle Cornélie*, Capitaine *Jacobs Halbeck*, Hollandois, de relâche venant d'Amsterdam parti pour Rouen; le *Jeune Wolkert*, Capitaine *Pieter Jacobs*, Hollandois, de relâche au Havre venant de Dantzick, parti pour Rouen; la *Notre-Dame des Carmes*, Capitaine *de Souza*, Portugais, allant à Douvres & à Fayal avec diverses marchandises; le *S. Pierre*, Capitaine *Verhaege*; la *Bien Aimée*, Capitaine *Mismacker*, tous deux de Dunkerque, venant de ce même endroit de relâche au Havre, parti le 18 pour Rouen.

On publie au Havre & même on l'assure malheureusement que le petit Batteau le *S. Martin*, Capitaine *Morisse*, parti le 5 Janvier pour Cayenne, est perdu corps & biens sur les Côtes d'Angleterre.

V E N T E D E N A V I R E .

Le 4 Février prochain, à la Bourse du Havre, il sera procédé pour la première & dernière publication, & au plus offrant & dernier enchérisseur, à la vente du Navire neuf la *Ville de Cherbourg* bâti à Wittehaven en Angleterre, en l'état où il se trouve actuellement depuis son retour de Marseille, du 25 Août 1767, sous le commandement du Capitaine *Bremont*.

(b) Le premier de Janvier un coup de mer enleva le Capitaine en second, frere du premier Capitaine, & endommagea fort le Bâtimement dans lequel il s'est introduit quantité d'eau qui a avarié beaucoup de marchandises; ce qui a contraint le Capitaine à relâcher le 2 Janvier à l'Isle de Bas en Bretagne.

(c) le 4 Janvier 1768 ce Capitaine a relâché à Grenesey après être parvenu à environ dix lieues du Havre où il perdit une ancre & se trouva en grand danger, & en revenant il toucha terre, ce qui a fort endommagé le Navire & avarié une grande partie de 48 balles de poivre qui étoient au fond.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de K N A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1768

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Mardi 2 Février.

AGRICULTURE.

QUESTION

De Jurisprudence, sur l'Agriculture.

MESSIEURS,

ON a toujours lu avec plaisir dans vos feuilles toutes les questions de *Commerce* qui y ont été discutées. En voici une qui ne concerne que l'*Agriculture* & les Colons.

Un acquéreur peut-il dans tous les cas, & sans aucun préalable, expulser le Fermier de son vendeur, même dans le cours de l'année ?

Lorsque cet acquéreur a payé le prix de son contrat au préjudice de l'opposition du Fermier, n'est-il pas du moins tenu de dédommager personnellement ce Fermier, créancier hypothécaire du vendeur ?

La ferme dont il s'agit est du 15 Décembre 1765, son prix de cent livres par an, sa durée de cinq années, & sa forme notariée le 8 Janvier 1766; les bailleurs vendent à un tiers les terres cédées par cette ferme, de laquelle l'acquéreur ne pouvoit pas ignorer, parce que le Fermier en jouissoit depuis le premier Octobre précédent.

Le 10 Juin suivant, l'acquéreur s'approprie, & le Fermier s'oppose. Mais sans sa participation, & sans le stimuler de fournir ses moyens d'opposition, l'acquéreur paye le prix de son contrat. Il reste même dans

l'inaction jusqu'au premier Octobre de la même année, temps auquel il a voulu entrer en jouissance sans autre formalité. Son procédé a été autorisé par un premier Juge qui s'est décidé par la maxime *emptor non tenetur stare Colono*. Ainsi, à supposer que la loi *emptorem* soit universellement reçue en France, je demande si l'acquéreur ne peut pas y déroger par un consentement tacite à la continuation de la ferme, ou si en tout cas, il ne doit pas accorder au Fermier qu'il veut expulser, un temps raisonnable, & le prévenir de cette expulsion, même avant son appropriation.

En ne raisonnant, Messieurs, que d'après ce qu'on a déjà observé dans vos Gazettes sur la trop courte durée des baux, & d'après les nouvelles loix qui permettent de les proroger jusqu'à 19 ans & plus, l'on peut dire que la loi *emptorem* est aussi contraire aux progrès de l'agriculture, que l'étoient celles qui autorisoient un bénéficiaire à résilier les baux accordés par son prédécesseur.

LETTRE

De M. Villeaume, Curé de Flagi, Radignon & de Bellefontaine, aux Auteurs de la Gazette.

MESSIEURS,

Depuis trois ans que je suis Curé de Flagi & gros Décimateur, j'ai appris par une

L

expérience certaine, que la dixme de la terre de Bellefontaine, qui est dépendante de ma Paroisse, me rendoit, tant en gerbes de bleds, avoines, ou autres grains de Mars, plus de moitié en proportion que toutes les autres fermes de ma Paroisse; j'ai même observé que les grains & fourrages qui me provenoient des terres de Bellefontaine, étoient supérieurs en qualité; après avoir examiné le tout bien attentivement, je pense que pour avoir de bonnes, abondantes & sûres récoltes en tout genre, on ne peut se dispenser de faire cultiver toutes les natures de terres suivant les regles & principes de M. Sarcey de Sutieres, que vous avez annoncés si souvent dans vos Gazettes & Journaux. Animé du même zele que quelques-uns de mes Confreres dont vous avez parlé dans vos Gazettes, & considérant qu'il ne peut arriver un plus grand bien pour toutes les campagnes, que d'y établir des regles & des principes de culture aussi avantageux, je viens d'annoncer que je remettrai la moitié de ma dixme, tant grains que fourrages & agneaux, à deux des Fermiers & Laboureurs de ma Paroisse qui auront exécuté bien régulièrement tout ce que M. de Sutieres fait pratiquer journellement sur les terres de Bellefontaine, de Noisy & de Champmerle. Bien entendu que ceux des Fermiers qui voudront prétendre à la remise de la dixme ci-dessus, aient au moins la quantité de terre pour une charrue, & que cette charrue sera conduite par eux ou leurs Charretiers. Ceux qui n'auront que la quantité de 18, 20 & 25 arpents & au dessus par solle, seront aussi admis à la remise de la dixme, qui ne sera accordée que sur l'examen qu'en aura fait M. de Sutieres ou le Garde de la Terre de Bellefontaine. De Flagi, ce 26 Janvier 1768. (a)

M O U L I N A S U C R E

Allant par le poids d'un cheval, d'un autre animal dans une roue, ou par un homme.

Il y a environ 16 mois que M. Binau de

(a) Que ne sommes-nous souvent dans le cas de faire de pareilles annonces qui font connoître le vrai patriotisme.

Chailloux, Capitaine dans le Régiment de Boulonnois, & Habitant dans les hauteurs de la plaine de Léogane, fit part au public dans les feuilles périodiques de Saint-Domingue, de la composition d'un moulin à coton, qui passe avec trois Negres deux cents livres de coton dans douze heures. Ce moulin a eu tout le succès qu'on en attendoit.

Cette premiere découverte l'a conduit à faire un moulin à sucre propre aux cannes, qui par le poids d'un animal dans une roue, peut faire l'effet de deux bons moulins ordinaires, sans que son mouvement puisse être arrêté ni ralenti, quelque quantité de cannes qu'on y mette, qu'autant qu'on fera cesser l'animal d'agir, qui, reprenant, fait mouvoir le moulin sans effort, qui sans cela ne vaudroit rien. Il y a deux ans que l'Auteur travaille à perfectionner ce moulin, & y a réussi.

Ce moulin construit en petit & au cinquième de ceux dont on se sert, a ses cylindres, ses pivots, crapaudines, colets, &c. de bois, ce qui augmente d'autant les frottements; il passe dans cet état six cannes à sucre, trois d'un côté & autant de l'autre, & si la hauteur des cylindres étoit suffisante, il en passeroit davantage; ces cannes sont tellement pressées qu'en les tordant & les suçant, il ne se trouve plus de substance; il passe également les cannes & les bagaces avec la même facilité, sans que la puissance mouvante excède quatorze livres de poids relativement à sa petitesse. On y a présenté deux canons de fusils qui ont passé à moitié, & si les cylindres qui n'ont que douze pouces de circonférence, eussent pu les embrasser, ces canons auroient passé en entier avec le même poids de quatorze livres, & leur pression a été telle qu'en battant ces canons avec le marteau sur l'enclume, on auroit eu peine à les aplatisir davantage.

Ces expériences se sont faites pendant deux jours sous les yeux de M. D. Belloc, Membre de la Chambre d'agriculture du Port-au-Prince, Habitant Sucrier à Léogane. Il ne faut pas présumer que ce moulin réussissant en petit, comme tant d'autres qui ont été ci-devant imaginés, & qui n'ont pas réussi en grand, puisse avoir pareil sort; les uns ne passaient que des petits corps relatifs à l'objet du petit moulin, & celui-ci dans sa petitesse passe la canne même, la

M É M O I R E

De M. Payan, à Aubenas en Vivarez, sur sa pépinière de muriers & de peupliers d'Italie.

Votre Gazette N^o. 86, fait mention d'une lettre de M. Lafont de Lion, au sujet de mes plantations de muriers nains & peupliers d'Italie; ce zélé & curieux citoyen, qui me parut tel, par les questions qu'il me fit sur ces deux objets d'agriculture, me fait trop de grace de mettre sur mon compte les éclaircissemens qu'il dit avoir reçus en une heure, ils sont dûs à son intelligence, ou tout au plus à une expérience exempte de préjugés, au moyen de laquelle j'arrive à mon but par un chemin plus court que si je suivois scrupuleusement ce que les livres enseignent. En effet, on voit tous les jours des Agriculteurs pleins de théorie, jurer (*in verba Magistri*) désorientés par le moindre incident, & n'avoir enfin que des succès médiocres.

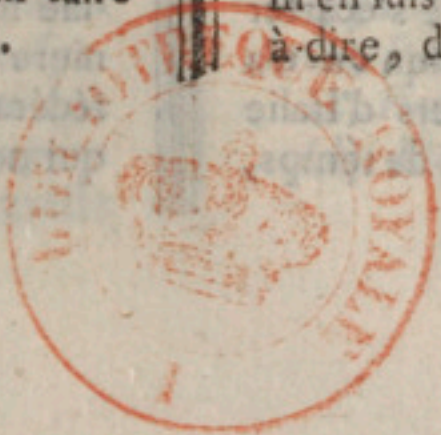
Le peuplier d'Italie, MM. me fournit cette dernière réflexion. En 1765, je plantai 1200 boutures que je fis succéder à une pépinière de murier, ce qui, dans les livres, suppose un terrain usé; en 1766, contre l'usage, je réduisis mes jets de 10 à 12 pieds à une seule gaule, prenant toutes les boutures dont je fis une pépinière de 25000, & donnai le reste *gratis*, à ceux qui voulurent bien croire qu'un cheval donné peut être bon; en 1767 j'élaguai tout à la hauteur de 10 à 12 pieds; cette singulière méthode m'a procuré dans trois ans des tiges depuis 20 jusqu'à 26 pieds de hauteur, & de 8 jusqu'à 13 pouces de circonférence, droites comme des joncs, & sans tubérosité; on sera dispensé en les transplantant d'y faire de grosses incisions, qui renferment du bois mort à l'endroit de la coupure, n'y ayant de bas en haut que des brins fins: on sera encore surpris, que contre l'art de cultiver les peupliers d'Italie, j'élague parfaitement mon arbre avant de le planter. Je m'en suis très bien trouvé l'an passé, c'est-à-dire, du plant de deux ans réprouvé par

bagace, le fer & les roches qu'il met en poussière. M. Binau croit son moulin si sûr & si bon, qu'il en veut faire l'expérience en grand à ses propres frais, pour ne constituer personne en dépense.

Il résulte donc qu'un pareil moulin, s'il remplit en grand ce que démontre le petit, passera le double & le triple de cannes que nos moulins ordinaires, sans craindre que quelque quantité qu'on y en mette, on puisse l'arrêter ou le ralentir. Quant au poids de l'animal qui mouvera, il excédera ce qu'il faut pour faire marcher le moulin, & quand cela ne seroit pas, M. Binau ne manque pas de moyens pour augmenter les forces, mais il assure n'en avoir pas besoin.

Les mouvemens de ce moulin sont tirés du mécanisme, & n'ont de nouveau que l'arrangement des rouages, ce qui fait voir que ce n'est point une invention d'aventure. L'entretien d'un moulin en grand ne sçauroit coûter 150 ^{li} par an, sans des événemens extraordinaires, tant tout paroît solide. Une butte de 32 pieds de longueur sur 22 de large, peut contenir le moulin, qui sera sous un toit qui couvrira cette même butte; ainsi tout sera à couvert. Les personnes qui ont de bons moulins peuvent les faire servir tels qu'ils sont; il n'est question que d'y adapter les mouvemens & faire une cale, qui est indispensable à cause des travers & demoiselles qu'il faut.

M. Belloc qui donne cet avis au public, auroit voulu que c'eût été M. Binau lui-même, en ce qu'il auroit pu mieux détailler son moulin que lui; mais il n'a pu l'y déterminer. Ses raisons sont, que la nouveauté ne prend pas, qu'on n'est pas prophète dans son pays, & que tant d'entreprises ayant échoué en pareil cas, cela ne multiplie pas la foi, d'autant qu'il a comme enfoui ses connoissances pendant qu'il a été occupé de son service. Comme tout ce que rapporte M. Belloc sur ce moulin est l'exacte vérité, qu'il croit qu'il ne peut qu'être bon, il n'est pas douteux que plus la jouissance en sera rapprochée, mieux ceux qui ont des sucreries s'en trouveront bien; c'est donc dans la vue du bien général qu'il s'empresse d'en faire part, du consentement de M. Binau.



mes Maîtres, & qui avoit déjà 18 à 20 pieds de hauteur sur 6 à 7 pouces de tour; mon plant ainsi privé de toutes ses branches, ne pousse que ce qu'il peut nourrir, en attendant que ses racines reprennent la terre pour en retirer de nouveaux suc; d'ailleurs la seve qui est dans l'arbre, ayant fait épanouir les bourgeons qu'on y a laissés, voilà bien des voiles pour un arbre qui tient à peine à la terre; quels tuteurs le garantiront du grand vent; comment nourrira-t-il ce feuillage si l'année est sèche? Quelle dépense pour un arbre qui n'a encore aucun revenu?

Je ne vous dirai rien, Messieurs, du ver blanc dont mes peupliers sont exempts. Je n'ai pu m'en procurer un seul au moyen du fumier que j'ai prodigué dans un coin de ma pépinière; ce ver seroit-il aussi rare que le *senia* dont parlent, sans l'avoir jamais vu, tous ceux qui proclament leur baume; passons à quelques réflexions pour & contre ce précieux arbre; ses apologistes en nous donnant pour modèle les bordures d'un canal dont le repurgement vaut plus que nos fumiers & nos meilleures terres, nous font espérer des prodiges, que le temps réduira à leur juste valeur; ses antagonistes ont prétendu que cet arbre ne valloit gueres mieux que nos peupliers; j'ai confondu ces derniers en leur montrant six de ces boutures, dont les arbres en sont devenus si tortueux, & leurs boutures si greles, qu'on ne peut les confondre avec celles d'Italie, ainsi que le supposent les possesseurs du vrai baume par excellence.

Ceux qui disent qu'on ne doit point élaguer cet arbre, le confondent avec presque tous les autres qui ne sauroient être élagués sans plonger sous le poids de leur faucille, celui-ci au contraire monte toujours droit. Je remplaçai, il y a trois ans, une pépinière de mûriers par une bouture de peuplier à chaque mûrier manqué; ces derniers ont refait comme le pouce, tandis que les peupliers sont gros comme la jambe, ce qui suppose que cet arbre croît avec rapidité comme les plantes parasites. Malheur à ses voisins.

Voilà, Messieurs, un exemple qui prouve qu'il est quelquefois avantageux de s'écarter des règles de nos Maîtres, puisqu'on n'a peut-être jamais vu des peupliers d'Italie aussi beaux & aussi droits en si peu de temps,

le fait est notoire, puisque les Maîtres de l'art qui m'ont fourni des boutures, n'en ont pas de pareils; l'intérêt n'a nulle part à cette assertion, puisque mes voisins ont pris tout le plant que j'avois à vendre cette année; les étrangers n'auroient pu se persuader que du plant de 12 bût beau; de mon côté, j'ai cru qu'un arbre qui vient dans trois ans avec moins de soin que le mûrier, ne doit pas valoir plus.

Je ne puis cette année, en Février, céder que du plant de deux ans à ceux qui, pour éviter les frais de voiture, voudroient du plant de 6, 8, 10 & 12 pieds, dont le prix est 3, 4, 5 & 6 b; ce plant est très-bon pour des palissades, des bordures, &c.

J'avertis en même temps que mes pépinières de mûriers à haute tige, quoiqu'immenses, sont finies pour cette saison, j'ai même renvoyé bien des particuliers à l'automne prochaine.

C O M M E R C E.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS.

Ceux qui voudroient nous conduire aveuglément dans le précipice que les Américains nous ont creusé, n'épargnent aucunes peines pour pallier les torts de Boston, & pour affoiblir à nos yeux l'atrocité de l'insulte que cette Colonie vient de faire au commerce & aux manufactures de ce Royaume, dans ses dernières résolutions contre l'usage des marchandises Angloises, ou, ce qui est la même chose, contre toutes les marchandises de l'Europe, dont nous faisons commerce. On nous dit que leur pauvreté est le prétexte de ces résolutions contre le luxe: mais quel homme sensé pourra digérer cette absurdité? Une pauvreté réelle & même une répugnance, seroient des raisons suffisantes pour ne pas acheter quelques marchandises particulières, & il est certain que personne ne doit acheter ce qu'il ne peut pas payer. Mais pourquoi s'engager par une souscription à n'acheter en aucune manière nos marchandises? Cet acte de confédération, s'il est formé par des personnes qui ne sont pas en état de payer, est un

acte d'extravagance & de folie, car ceux qui ne peuvent point payer, n'ont aucune occasion pour s'engager de ne pas vouloir payer. L'acte même porte en soi un témoignage secret de la possibilité de payer, quoiqu'il suppose aussi un éloignement décidé pour ces achats, & une sorte de disposition d'empêcher par les moyens forcés de la souscription que l'on ne commerce avec nous par la crainte de paroître d'un sentiment opposé à celui des Souscripteurs. Nous ne voulons pas avoir pour chalands les Américains, qui ne sont pas en état de payer, & nous regardons comme nos ennemis jurés ceux qui entreprennent d'introduire en Amérique, comme la pierre de touche de la vertu publique, une aversion pour nos marchandises qu'ils sont en état de payer, ou qu'ils seroient disposés d'acheter.

D'ailleurs les Américains n'ont fait aucune distinction entre les Manufact. Angloises & celles que nous leur portons des autres pays, & ils ont même pris d'aussi fortes résolutions contre nos manufactures de laine (quoiqu'elles ne soient pas conçues dans des termes aussi directs) que contre les autres, de manière que toute la disposition de ces combinaisons, porte un caractère inéfaçable de leur intention de faire mourir de faim nos Manufacturiers, & de les chasser de notre Isle par la misère. Cette conduite est-elle supportable dans des Sujets? Ou pouvons-nous douter un instant que ceux qui voudroient nous faire périr de misère, ne voulussent nous égorger s'ils en trouvoient le moyen.

On dit qu'ils n'ont rien résolu contre nos quincailleries. Voilà en vérité une belle grace qu'ils nous font! au reste cette indulgence apparente n'auroit-elle pas pour objet, le besoin, où ils se croient d'avoir toujours des épées. Peut être qu'ils ne permettent d'acheter cette marchandise que dans la seule vue d'avoir des armes à la main pour nous percer lorsque l'occasion s'en présentera. Bref, les Bostoniens ne pouvoient pas s'y prendre autrement pour inculquer dans l'esprit de leurs compatriotes que l'essence de la vertu Américaine consiste à affoiblir, à insulter & à ruiner l'Angleterre pendant que nous les nourrissons & qu'ils prospèrent sous notre protection. Il est vrai que pour se justifier, ils nient que nous les ayons fait ce qu'ils sont, comme si une nouvelle

Colonie eût pu sans notre secours éviter de devenir la proie du premier envahisseur. Mais la mauvaise foi & l'ingratitude marchent presque toujours de compagnie.

Nous ne voyons point dans Boston de rivaux généreux, comme le sont nos voisins de France, mais des sujets dégénérés qui voudroient ne nous laisser d'autres marques de souveraineté sur eux que celle qui nous ruineroit & nous anéantiroit sous le poids énorme des dépenses, pendant qu'ils mettent en usage tous les moyens imaginables pour rendre notre Isle déserte. Mais heureusement pour nous, plusieurs des Partisans de l'Amérique qui avoient été séduits, reconnoissent actuellement leur erreur, & il est à souhaiter que nous nous unissions aussi dans la vieille Angleterre, pour résister à trois millions de sujets qui n'aspirent pas seulement à l'indépendance, mais à un despotisme absolu sur nous, & à une domination tyrannique sur les autres Colons, & comme nous avons un droit incontestable de régler leurs progrès dans le commerce & dans les Manufactures, afin de conserver les nôtres, nous devons prendre les mesures propres qui puissent réprimer en Amérique un esprit de révolte qui pourroit ruiner l'Angleterre.

ANCIENNE ANGLETERRE.

DE S. DOMINGUE.

Etat & noms des Navires en expédition ou en armement au Cap, depuis le 21 Octobre jusqu'au 18 Novembre 1767, sçavoir :

Pour Bayonne, la *Marie-Anne*, Capitaine la *Courtaudière*.

Pour le Havre, les Navires l'*Aimable Marthe* (a) Capitaine *Lefage*; la *Jeune Julie*, Capitaine *Bachelier*; la *Tamise*, (b) Capitaine *Donat*.

Pour Bordeaux, les Navires l'*Heureuse paix*, (c) Capitaine *Camaroque*; le *Lis*, Capitaine *Delbreil*; l'*Heureuse Famille*, Capitaine le *Ris*; l'*Actif*, (d) Capitaine *Rosain*;

(a) Parti le 10 Novembre.

(b) Parti le 31 Octobre.

(c) Parti le 29 Octobre.

(d) Destiné à partir le 19 Décembre.

1^e *Jeune César*, (e) Capitaine *Daguet*; l'*Anne-Marie*, de 200 tonneaux, Capitaine *Lar-rat*; (f) le *Vauclin*, de 350 tonneaux, Ca-pitaine *Faugere*; (g) & l'*Anne-Marie*, Ca-pitaine *Penicaut*.

Pour Saint-Malo, les Navires l'*Heureux*, (h) Capitaine *Maupertuis*, & la *Reine des Indes*, Capitaine *Dubuisson*.

Pour Nantes, les Navires la *Rosalie*, (i) Capitaine *Beziers*; le *Neptune*, Capitaine *Gautier*; la *Prosperité*, Capitaine *Baulon*; la *Bien-aimée*, (k) Capitaine *Moreau*; le *Duc de Choiseul*, (l) Capitaine *Samoual*.

Pour Marseille, le *Martinicaïn*, Capi-taine *Giraud*; la *Ceres*, Capitaine *Aycard*.

Pour la *Louisiane*, le bateau le *Roi Da-vid*, Capitaine *Drouinaud*.

Pour la *Nouvelle-Orléans*, le Brigantin le *Colibry*, du Cap, devant partir du premier au 10 Décembre.

Pour Dunkerque, le Navire le *Palmier*, de Nantes, & d'environ 350 tonneaux, Capi-taine *Fautrel*.

Pour la Rochelle, le Navire le *Guerrier*, de 250 tonneaux, Capitaine *Levasseur*, des-tiné à partir du 15 au 20 Janvier 1768.

D U C A P, le 4 Novembre.

On écrit de Saint-Marc que la nuit du 23 au 24 du mois dernier, il s'est élevé à mi-nuit un ouragan qui a duré jusqu'à quatre heures du matin ou environ, & qui a été si furieux, que presque tous les bâtimens de la rade ont été jettés à la côte. On compte parmi ceux qui ont été les plus maltraités, le Senau la *Bonne-Amie*, de la Rochelle, Capitaine *Audebert*, qui s'est entièrement brisé, & qui a perdu quatre hommes de son équipage: ce Navire, dont on n'a pu sauver aucune marchandise, avoit plus des trois

(e) Parti le 10 Novembre.

(f) Ce Navire a dû partir du 20 au 25 Dé-cembre.

(g) Il a dû partir dans le courant de Nov.

(h) Parti le 15 Novembre.

(i) Parti le 29 Octobre.

(k) Destiné à partir dans le courant de Décembre.

(l) Devant mettre à la voile dans le cou-rant de Février 1768.

quarts de son chargement, & étoit sur son départ pour France. Le Senau les *trois Amé-ricains*, de Bordeaux, Capitaine *Calvet*, s'est pareillement brisé à la côte, & a perdu une partie de sa cargaison; il est si fort endom-magé qu'il paroît absolument hors de ser-vice. Le *Tigre*, de Nantes, Cap^e le Chevalier de *Chauff*, a eu son mât de beaupré fracassé. Le Senau la *Coquette*, de la Rochelle, Ca-pitaine *Girard*, a perdu son gouvernail, & presque tous les canots & chaloupes des Bâtimens ont été jettés à la côte & s'y sont brisés. Quatre Bateaux & une Goelette, tant du Cap que de Saint-Marc & du Port-au-Prince, servant au cabotage de l'Isle, ont essayé le même sort, & sont tellement en-dommagés, qu'on n'en espère plus tirer de service. On fait monter la perte occasionnée par cet ouragan à trois cents cinquante mil-le livres.

COMPAGNIE DES INDES FRANÇOISES.

Prix courant des marchandises qui ont été ven-dues à l'Orient le 24 Déc. 1767.

S Ç A V O I R :

Casses du Vaisseau l'*Ajax* de 15 à 15 aun. & demie, sur 3 quarts, 1 CB, de 28 à 29 # 2 B; — 2 CB, de 31 # 8 B à 31 # 13; — A 9 CB de 14 & demi aun. sur 3 quarts à 5 fix, à 47 # 4 B; — A 10 CB, à 53 #; A 11 CB, à 58 #; — de 16 aun. sur 3 q. 1 CI à 34 # 12 B; — 2 CI, de 36 # 1 B à 36 # 6; — 3 CI, de 39 à 39 # 5 B; — 4 CI, de 44 # à 45 # 15 B; — 4 CI de 16 aun. sur 7 huit à 11 douze, de 58 # 5 B à 58 liv. 11; — 5 CI 62 #; — 6 CI à 65 # 19 B; 4 CC, de 15 & demie à 16 aun. sur 15 feize, à 67 # 1 B; — 5 CC, de 72 # 6 B à 72 # 19; — 6 CC, de 86 # 5 B à 86 # 9; — d'idem sur 3 quarts à 5 fix, 1 CBS, de 46 # 16 B; — 2 CBS, de 50 # 1 B à 50 # 10; — 3 CBS, de 61 # 2 B à 61 # 4; — 4 CBS, de 66 # 5 B à 66 # 8; — de 12 aun. sur 7 huit, 1 CBS, de 61 # 1 B à 64 #; — 2 CBS, à 66 #.

Du Vaisseau le *Marquis de Castries*, de 14 & demi à 15 aun. sur 3 quarts, 1 CB, à 27 # 3 B; — 2 CB, à 31 # 12 B; — 3 CB, de 32 # 2 B à 32 # 3; — de 15 &

demie à 16 aun. sur 5 fix, 6 CB à 46 # 12 B;
— 7 CB, à 50 # 9 B; — 8 CB, de 57 #
12 B à 58 # 1 B; — 9 CB à 61 #; — de
16 aun. sur 3 quarts, 1 CM, de 39 # 1 B
à 39 # 8 B; — 2 CM, de 42 # 3 B à 42 #
7; — 3 CM, de 44 # 12 B à 44 # 18; —
4 CM, de 48 # 15 B à 49 # 5; — de 16 à
16 aun. & demie sur 7 huit, ACM, à 47 #
12 B; — BCM, à 51 # 5 B; — 1 CM à
50 # 3 B; — 2 CM, de 52 à 52 # 8 B; —
3 CM, de 52 # 11 B à 53 # 8 B; — 4 CM,

de 58 # 1 B à 58 # 8 B; — de 13 à 13 aun.
& demie, sur 3 quarts à 5 fix, ACY, à
34 # 15 B; — BCY, à 36 # 12 B; —
CCY, à 40 # 18 B; — de 7 & demie à
8 aun. sur 7 huit à 11 douze, 1 CY, à 34 #
1 B; — 2 CY à 36 # 1 B; — 3 CY à 38 #
6 B; — de 15 & demie à 16 aun. sur 3 q.
1 CI, de 34 # 10 B à 35 #; — 2 CI, de
37 # 8 B à 37 # 10; — 3 CI, de 39 à 39 #
5 B; — 4 CI, de 44 # 17 B à 44 # 19 B.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S.	B O R D E A U X.	L Y O N.
le 3 Fév. 1768.	les 22 & 25 Janv.	le 26 Janv.
Amsterdam, . . 54 $\frac{3}{4}$	Amst. 55	Amsterdam, 54. 7 8 ^e
Londres, . . . 31 $\frac{1}{2}$	Lond. 31 $\frac{1}{2}$	Auguste, . . . 51
Hambourg, . . 177. $\frac{3}{4}$	Hambourg, 27. 3 16 ^e	Vienne, . . . 51
Madrid, . . . 15 4 6	Paris échu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{3}{8}$ pe.	Londres, . 31. 9 16 ^e
Cadix, . . . 15. 4		Livourne, . . . 95
Livourne, . . . 94	Amst. 55	Gènes, . . . 94
Lyon, Rois, . . $\frac{3}{4}$	Lond. 31. 5 8 ^e	Madrid, . . . 76 $\frac{1}{4}$
	Hamb. . . 27. 3 16 ^e	Cadix, . . . 76
	Paris échu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{3}{8}$ p.	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ perte.
		Marseille, . . $\frac{3}{4}$ p ^e
		Dépot p. Rois, . 5 8 ^e
		Piaft. . . . 48. 12 6 ^e

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
3 Février 1768.

	#	B	
Or de Portugal, à . . . 712	} marc.		
Du Mexique à . . . 704			
Du Perou à . . . 696			
Les guinées à . . . 708	} once.		
Ducats à . . . 96 5			
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . 97 10			
Or à 20 karats à . . . 82 10	} marc.		
L'argent à 11 & 20 g. à . . 54			
Idem de 11 & 10 g. à . . 52			
Piaftres 48 17 6			

D U H A V R E.

On a appris par une lettre datée de Brest, que le petit bâtiment le *Saint-Martin*, Capitaine *Morisse*, parti du Havre le 5 Janvier pour la Cayenne, & dont on avoit annoncé

la perte dans le Supplément de la Gazette No. 9, a relâché le 13 à Brest où il est entré en très-bon état, n'ayant été forcé à ce relâche que parce qu'une partie de l'équipage avoit les pieds presque gelés par rapport à la rigueur du froid.
Un bâtiment Anglois nommé le *Valentin*, chargé d'environ 700 barils de bœuf pour le Havre, & venant de Corck, a rencontré dans la Baye de Plymouth un Vaisseau de guerre Anglois, dont la vue lui ayant été interceptée par l'épaisseur du brouillard qui regnoit dans ce moment, il en a été abordé avec tant de violence qu'il a coulé à fond. L'équipage a heureusement eu le temps de monter à bord du grand Navire & de se sauver.
On ne peut se refuser aux éloges dûs au Capitaine Haley de Honfleur, qui a donné des preuves convaincantes des sentimens

d'humanité & de patriotisme dont il est animé. Trois François faisant partie de l'équipage de la Goelette la *Minerve*, de Nantes, avoient été enlevés par les Noirs, & se trouvoient depuis quelque temps souffrir une rude captivité aux environs de la riviere de Serrahionne. La nouvelle du triste état où ils étoient réduits, étant parvenue aux oreilles du Capitaine Haley, il forma le dessein de les en tirer, & il est en effet parvenu à les délivrer, & les a ramenés sur son bord à Honfleur, où il est entré le 24 Janvier 1768.

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
du 14 Janvier 1768,

Concernant les Remboursemens à faire en 1768.

LE Roi s'étant fait représenter, en son Conseil, sa Déclaration du 29 Novembre 1767, par laquelle Sa Majesté a fixé à dix-sept millions, les fonds à employer aux remboursemens qui seront faits par la Caisse des Amortissemens, du premier Avril 1768, au premier Avril 1769 : oui le rapport du sieur Del'Averdy, Conseiller ordinaire, & au Conseil royal, Contrôleur général des finances : le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne que de ladite somme de dix-sept millions, il en sera appliqué deux millions huit cents trente-trois mille livres, au remboursement des Effets & Contrats de la première des trois classes énoncées en ladite Déclaration ; un million quatre cents seize mille livres au remboursement des Effets & Contrats de la seconde classe, dont les numéros sortiront par le tirage qui se fera en exécution de ladite Déclaration ; & que les douze millions sept cents cinquante-une mille livres de surplus, seront employés au remboursement des Effets de la troisième classe, dont les numéros seront indiqués par la liste dudit tirage, suivant & ainsi qu'il est ordonné par la Déclaration dudit jour 29 Novembre dernier. Fait au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 14 Janvier 1768.

Signé PHELYPEAUX.

C H A R G E S A V E N D R E.

Charge de Secrétaire du Roi au Parlement de Bourgogne, une des douze anciennes de la création de l'année 1550. Elle rend par commune année 1930^{fr} ; de plus pour la capitation, 178^{fr} 10^{fr} : le revenu forme l'objet de 2108^{fr} 10^{fr} ; l'on donnera des facilités pour les payemens : l'on vendra avec la charge les arrérages qui sont dûs, sçavoir, 1766, 67 & la courante 1768. S'adresser à Paris, à M. Montgolfier, à l'Archevêché.

Charge de Conseiller du Roi, Président à l'Élection de la Charité-sur-Loir, à vendre. Il faut s'adresser à M. Grasset, Subdélégué de cette Ville.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Fév.
Hebert,	9 ^e .	F.	9
De Tournieres,	15 ^e .	C.	9
Philippes,	52 ^e .	A.	9

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Fév. 1768.	Lundi 1 ^{er} .	Mardi 2.	Mercredi 3.
Ac. des Indes.	1242 $\frac{1}{2}$ 40.	.	1240
Emp. de la Com.	410	.	410
Prom. à 5 p. 8.	22	.	20 $\frac{1}{2}$
Prom. à 4 p. 8.	40	.	40
Bill. de la Com.	.	.	.
Ac. des Fermes.	897 $\frac{1}{2}$	.	897 $\frac{1}{2}$
Amortissement.	.	.	1 $\frac{1}{2}$
2 ^e s. p. l. du Dix.	7	.	6
3 ^e s. Loterie.	1 $\frac{1}{2}$	.	1 $\frac{1}{2}$
Annuités.	337	F E S T E.	340
Coup. d'An.	64	.	64
Emp. de 50 mil.	34 $\frac{1}{2}$	.	33 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.	36 $\frac{1}{2}$	.	35 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	.	.	.
Canada.	45 $\frac{1}{2}$	.	44 45. 5 ^m
4 ^e s. L. Epoques.	10 11. 15	.	9 $\frac{1}{2}$
Nouette.	.	.	.
Ac. de la caisse.	.	.	1100
CONTRATS.	.	.	.
Sur la Ville.	.	.	.
A 4 p. 8.	.	.	.
Languedoc.	.	.	.

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. II.

D E S^t. D O M I N G U E.

Etat de divers Navires entrés dans plusieurs Ports de la Colonie, du 6 au 27 Octobre 1767 : sçavoir ;

AU PORT-AU-PRINCE, le 6 Octobre, le *Grand Alexandre* de Nantes, Capitaine *Edelin* ; le 11, le *Vaillant* de Bordeaux, Capitaine *Vital Ferbos*, qui a touché à la Martinique ; le 13, la *Minerve* de Nantes, Capitaine *Fourneau* ; le 15, le *Saint Vallery* de la Rochelle, Capitaine *Nicolle* ; le *Jeune Henry* de Nantes, Capitaine *le Roi* ; la *Marie Anne* de Bordeaux, Capitaine *Durand* ; l'*Africain* de Marseille, Capitaine *Audibert* ; le 15, l'*Algonquin* de Nantes, Capitaine *Richard*, venant de Cayenne ; le 21, la *Rosalie*, de Saint Malo, Capitaine *Baudry*, venant de la Côte d'Angole & ayant touché au Cap.

AU CAP, le 18 Octobre, l'*Astrée* de Bordeaux, Capitaine *Caillau* ; le *Palmier* de Nantes, Capitaine *Gaugy*, venant de Marseille ; la *Rosalie* de Saint Malo, Capitaine *Bennerie* (a), venant de la Côte d'Angole avec 451 Noirs, reparti du Cap le 12 Octobre pour le Port-au-Prince où il est arrivé le 21 ; la *Julie*, de Honfleurs, Capitaine *Morel* ; le 18, la *Coquette* de la Rochelle, Capitaine *Chauvet*, venant de la Guadeloupe, reparti le 12 pour le bas de la Côte ; la *Renommée* de Bordeaux, Capitaine *Bougrie*, venant de la Côte de Guinée avec 349 Noirs à l'adresse de MM. *Delage & Daney* ; le *Dauphin* de Bordeaux, Capitaine *Bannoft* ; la *Marie Magdelaine* du Havre, Capitaine *Lamy*, venant de Dunkerque ; le 11, l'*Aimable Marguerite*, Capitaine *Simon*, venant de la Martinique ; le 16, la *Pouponne* de Saint Malo, Capitaine *Maffot*, venant de la Côte d'Angole avec 190 Noirs ; le 19, le *Comte de Clare* de Nantes, Capitaine *Fourneau* ; le *Boutin* de Honfleurs, Capitaine *Neveu* ; le 20, le *Courageux* de Bor-

(a) Nous ignorons si le nom de ce Capitaine nous a été donné juste ; car il paroît que dans l'article du Port-au-Prince la *Rosalie* est commandée par le Capitaine *Baudry*. Nous n'osons prononcer à ce sujet, & nous mettons ici les deux noms tels qu'ils ont été écrits dans la note que nous avons reçue.

deaux, Capitaine *Saincrie* ; le 22, le *Guerrier* de la Rochelle, Capitaine *Levasseur* ; le 27, la *Placelière* de Nantes, Capitaine *Gaudin* ; le *Vaclin* de Bordeaux, Capitaine *Faugere*, venant de la Martinique.

A SAINT MARC, le 10 Octobre, la *Conception* de Marseille, Capitaine *Fiasfre*, venant du Port-au-Prince ; le 12, le *Port de Paix* de Bordeaux, Capitaine *Vernier*, venant aussi du Port-au-Prince ; le 21, la *Coquette* de la Rochelle, Capitaine *Girard*, ayant touché au Cap ; le 22, le *Port-au-Prince* de Nantes, Capitaine *Terrien* ; le *Tigre* de Nantes, Capitaine *Oger*, venant du Port-au-Prince.

Etat de Navires partis dans le même espace de temps.

DU CAP sont sortis le 8 Octobre 1767, les Navires le *Prothée*, Capitaine *Subra* pour Nantes ; le 9, le *Zélé*, Capitaine *Sely* pour Marseille ; le *Jean Pierre*, Capitaine *le Roi* ; le *Croissant*, Capit. *Sarjeac* tous deux pour Bordeaux ; le 10, le *Mars*, Capitaine *Ferrandy* pour Marseille ; la *Laure*, Capitaine *Clément* pour Honfleur, Rouen & le Havre ; le 15, l'*Heureux*, Capitaine *Maupertuis* pour Saint Malo ; le 17, la *Mutine*, Capitaine *Dardenne* pour la Rochelle ; le 25, l'*Heureuse Famille*, Capitaine *Launay* pour Bordeaux.

DES CAYES est parti le 5 Octobre 1767, le Navire le *Jusle*, Capitaine *Laconfourgue* pour Bordeaux.

DU PORT-AU-PRINCE sont partis le 9 Octobre le Navire l'*Américaine*, Capitaine *Bartaré* pour la Rochelle ; le 10, le *Port de Paix*, Capitaine *Vernier* pour Bordeaux.

Prix des Marchandises de la Colonie.

A LEOGANE, le 14 Octobre 1767, le sucre blanc, de la première qualité, 52 liv. ; celui de la seconde, 48 liv. ; celui de la troisième, 45 liv. ; le commun, de 36 à 40 liv. ; dito brut, 24 liv. ; indigo bleu, 7 liv. 10 sols ; cuivré, de 6 à 6 liv. 5 sols ; café nouveau, 18 sols ; coton, 180 liv. ; cuirs, 7 liv. 10 sols.

AU CAP, le 20, le sucre blanc, de la première qualité, de 60 à 62 liv. ; celui de la seconde, de 50 à 58 liv. ; celui de la troisième, de 44 à 48 liv. ; le commun, de 34 à 44 liv. ; le brut, de 27 à 30 liv. ; l'indigo bleu, de 7 liv. 10 sols à 8 liv. ; le cuivré, de 5 à liv. 15 sols.

le café nouveau, de 19 à 20 sols; le coton, de 175 à 180 liv.; les piaftres gourdes, 37 & demi pour cent.

PRIX des marchandises de France.

A LEOGANE, le 14 Octobre, le vin vieux, de 160 à 180 liv.; le nouveau, 140 liv.; la farine de Moiffac, de 75 à 80 liv.; la commune, 60 liv.; le bœuf salé, 75 liv. *le baril*; le petit salé, 30 liv. *l'ancre*; le beurre, de 15 à 18 sols *la livre*; l'huile, 30 liv. *la cave*; le savon, 90 liv. *le cent*.

AU CAP, le 20, le vin vieux, de 140 à 150 liv.; le nouveau, de 120 à 130 liv.; la farine de Moiffac, de 66 à 70 liv.; la commune, de 54 à 56 liv.; le bœuf salé, de 66 à 72 liv. *le baril*; le petit salé, de 30 à 33 liv. *l'ancre*; le beurre, de 22 sols 6 den. à 25 sols *la livre*; l'huile, de 24 à 42 liv. *la cave*; le savon, de 66 à 70 liv. *le cent*.

COURS DU FRET.

A LEOGANE, le sucre blanc, de 13 à 15 den.; le brut, de 14 à 16 den.; l'indigo, de 24 à 27 den.; le café, de 15 à 18 den.; le coton, de 46 à 50 den.

AU CAP, le sucre blanc, de 14 à 15 den.; le brut, de 15 à 16 den.; l'indigo, de 20 à 24 den.; le café, de 14 à 16 den.; le coton, de 24 à 30 deniers.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 4 au 18 Janvier 1768, il est entré dans ce Port 82 Bâtimens François & 41 Etrangers; des premiers, 4 venoient des Colonies & 3 de Terre-Neuve; sçavoir, le *Mars*, Capitaine Jean-Baptiste Ferrandy de Marseille; le *Saint Jacques*, Capitaine Honoré Cely de Martigues, partis tous deux du Cap; la *Conception*, Capitaine Fiastre de Marseille, parti de Saint Marc; la *Gentille*, Capitaine Jean-Jacques Ollive de Marseille, parti de la Martinique chargé comme les précédens de marchandise du cru des Colonies; la *Minerve*, Capitaine Thomas le Tourneur de Grandville ainsi que les suivans; le *Fran-*

çois, Capitaine Jacques Boissard; le *Chauvelin*, Capitaine Jacques Girard chargés tous trois de 7000 quintaux de morue, 93 barriques d'huile de poisson aux adresses de MM. Roux freres, Pierre Duguies & Compagnie, & Descamps freres & Compagnie; tous les autres Navires venoient de Petersbourg, de Vieux Carleby en Finlande, de Stockholm, de Hambourg, de Wittehaven, de Yarmouth, de Corck, d'Amsterdam, de Rotterdam, d'Ostende, de Dunkerque, de Saint Malo, de Grenefey, de Treguier, de Lezardrieu, d'Aouers, tous deux en Bretagne, de Vannes, de Port Louis, de Nantes, de Pont-l'Abbé, de la Roche-Bernard, de Benedel, de la Rochelle, de Marans, de Rochefort, de Bayonne, de Lisbonne, de Cadix, de Gibraltar, de Larrache, de Tunis, d'Alger, de Tripoli, d'Acre, de Cacomio en Caramanie, de Corron, du Golfe d'Athènes, de Messine, de l'Escuillette, de Georgenti, de Tarente, de Naples, de Pizzo & de Silla, tous deux en Calabre, de Saint Nicolo, de Monopoli dans la Pouille, d'Arraife, de Majorque, d'Almazaron, de Valence, de Morviedre, de Malaga, d'Alicante, de Saint Reme, de Gênes, de Zoagli, de Savone, de Nice, de Port-Maurice, de la Ciotat, de Cette, de Narbonne, d'Agde, de Cannes, d'Arles, de Martigues & de Toulon, chargés de diverses marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 74 Bâtimens François & 20 Etrangers: des premiers, 2 alloient au Port-au-Prince; sçavoir, la *Catherine*, Capitaine Jean-André Guintran de Marseille; & l'*Amazone*, Capitaine Antoine le Bar de la Ciotat; les autres alloient à Menton, à Toulon, à Martigues, à la Bourdiguières, à Hyeres, à Antibes, à Nice, à Monaco, à Cette, à Agde, en Roussillon, à la Ciotat, à Oneille, à Luan, à Bandol, à la Seyne, à Saint Tropès, à Frejus, à Arles, à Cannes, à Gênes, à Saint Reme, à Cagliari, à Senari, à Livourne, à Cassis, à Naples, à Palerme, à Barcelonne, à Alicante, à Alger, à Tunis, à Malthe, à la Canée, à Salonique, au Levant, à Athènes, à l'Orient, à Nantes, à Morlaix, à Saint Malo, au Havre, à Saint Valery, à Rotterdam, chargés de diverses sortes de marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de K N A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1768